

Jeu d'enfant

de William Tenn

APRÈS que le livreur de l'Agence Express eut claqué la porte derrière lui, Sam Weber décida de pousser l'énorme caisse sous l'unique lampe assurant l'éclairage de la pièce. « Je ne sais pas, avait dit le livreur. Ce n'est pas nous qui les envoyons. Nous nous contentons de les porter à domicile... » Pourtant, il devait être possible d'expliquer cet envoi d'une manière rationnelle.

Avec un grognement, qu'il poussa comme un réflexe anticipé et qui se termina par une onomatopée exprimant un ennui fortement teinté de surprise, Sam déplaça la caisse des quelques pas nécessaires. Elle était vraiment lourde... comment le livreur s'était-il arrangé pour gravir trois étages avec-un pareil fardeau ?

Il se redressa et contempla avec un froncement de sourcils l'étiquette tapageuse portant son nom, son adresse et la dédicace :

Joyeux Noël 2153.

Une farce ? Il ne connaissait personne qui pût trouver particulièrement drôle d'envoyer une carte antidatée de deux cents ans. A moins que l'un des fumistes qui suivaient les cours de droit dans sa classe n'eût voulu indiquer par là l'époque probable à laquelle, selon lui, Weber se verrait confier sa première affaire. Et même dans ce cas...

A y regarder de plus près, les lettres étaient bizarrement formées : des sortes de rayures vertes tenaient lieu de traits. Quant à l'étiquette proprement dite, elle était faite d'une feuille d'or !

Sam commençait à être intéressé. Il arracha l'étiquette, déchira le léger matériau qui servait à l'emballage... et demeura interdit. Un sifflement s'échappa de ses lèvres. Puis il avala péniblement sa salive.

La caisse ne comportait pas de couvercle apparent, pas la moindre fente dans ses flancs, pas de poignée, aucune aspérité. Elle apparaissait sous la forme d'un cube solide en matière brune.

« C'est plus fort que de jouer au bouchon avec des pains à cacheter ! »

Pourtant il était bien certain que quelque chose avait bringuebalé à l'intérieur au moment où il la déplaçait.

Il saisit le cube par les angles et s'escrima de son mieux, mais ne réussit qu'à soulever la masse entière. La face inférieure était aussi lisse et aussi vierge de toute fente que le reste. Il le laissa retomber avec fracas.

« Ah ! bien, dit-il philosophiquement. Ce n'est pas tant le cadeau que le principe mis en œuvre. »

Nombre des cadeaux qu'il recevait exigeaient encore, en retour, des lettres d'appréciation. • Il lui faudrait rédiger une missive particulièrement soignée pour la tante Maggie. Les cravates qu'elle lui avait offertes étaient des horreurs dans le style cubiste, mais il ne lui avait même pas envoyé un seul mouchoir à l'occasion du présent Noël. Il avait consacré jusqu'au dernier cent à l'achat d'une bague pour Tina. Le bijou n'avait pas grande valeur. Peut-être comprendrait-elle qu'étant donné les circonstances...

Il se retourna avec l'intention de se diriger vers son lit qui était conçu pour lui servir à la fois de table et de chaise. « Ma foi, si tu ne veux pas t'ouvrir, à ton aise », dit-il en donnant un coup de pied résigné à la grande caisse.

Comme si le choc avait eu raison de son obstination, la caisse s'ouvrit. Une fente apparut à la surface supérieure, s'élargit rapidement en divisant la caisse de part et d'autre à la manière d'une valise, dont les deux moitiés vinrent reposer à plat sur le sol.

Sam s'administra une tape sur le front et adressa une rapide prière à tous les dieux connus. Puis il se souvint d'avoir prononcé le mot *ouvrir*.

« Fermer », dit-il à tout hasard.

La caisse obéit avec la douceur et la précision d'une mécanique bien huilée.

« Ouvrir. »

La boîte obtempéra sans se faire prier.

Voilà un point d'acquis, se dit Sam, qui se pencha sans plus tarder pour explorer l'intérieur.

Celui-ci était composé d'un extraordinaire enchevêtrement de compartiments, contenant des fioles remplies de liquides bleus, de pots pleins de solides rouges, de tubes transparents garnis de substances jaunes, vertes, orange, mauves et bien d'autres encore dont les yeux de Sam ne gardaient pas le souvenir. On apercevait au fond sept montages compliqués qui paraissaient avoir été conçus par des amateurs de radio en délire. Il s'y trouvait également un livre.

Sam saisit l'ouvrage et remarqua avec humilité que si toutes les pages en étaient métalliques, l'ensemble était néanmoins plus léger qu'aucun volume de papier qu'il eût jamais tenu entre les mains.

Il emporta l'objet et s'en fut s'asseoir sur le lit. Puis il prit une longue inspiration et ouvrit le livre à la première page.

« Ouf ! » dit-il en laissant échapper un profond soupir.

Il lut les lignes suivantes, en lettres vertes tracées à la diable :

Construire un Homme, panoplie n° 3. Cette panoplie a été conçue uniquement à l'usage des enfants de onze à treize ans. L'appareillage, considérablement plus évolué que les panoplies *Construire un Homme* n°s 1 et 2, permettra aux enfants de cet âge de construire et d'assembler des êtres humains adultes, en parfait état de marche. Les enfants attardés pourront également monter des bébés et des mannequins prévus par les panoplies plus élémentaires. Deux appareils de démontage sont fournis en même temps que la trousse, de manière à pouvoir recommencer l'opération autant de fois qu'on le désire, pour le plus grand profit de l'enfant. De même que pour les panoplies n°s 1 et 2, il est fortement conseillé d'avoir recours aux soins d'un Contrôleur pour tous les démontages. Tous réassortiments et pièces supplémentaires peuvent être obtenus à la Société *Construire un Homme*, 928 Niveau Diagonal, Glunt City, Ohio. Souvenez-vous : c'est seulement avec *Construire un Homme* que vous pouvez vraiment construire un homme !

Weber ferma les yeux. Quelle était donc cette histoire qu'il avait vue la veille au cinéma ? Extraordinaire ! Les images aussi étaient formidables. Et la couleur remarquable. Combien pouvait gagner le directeur par semaine ? Et l'opérateur ? Cinq cents dollars ? Mille ?

Il ouvrit les yeux. La silhouette massive de la caisse était toujours plantée au milieu de la chambre, le livre dans sa main tremblante et le même texte apparaissait sur la page.

C'est seulement avec Construire un Homme que vous pouvez vraiment construire un homme ! Veuille le Ciel, en cette heure d'épreuve, venir au secours d'un avocat débutant névrosé !

A la page suivante, on trouvait un catalogue des prix pour *réassortiments et pièces supplémentaires*. Des articles comme un litre d'hémoglobine et trois grammes d'enzymes assortis étaient offerts au tarif d'un cinquante et trois quarante-cinq. Une note de bas de page faisait de la réclame pour la panoplie n° 4 : *Elle vous procurera l'émotion palpitante de construire votre premier Martien vivant !*

La troisième page était une table des matières. Sam agrippa le bout du matelas d'une main moite et lut :

Chapitre	I	Un	jardin	d'enfants
				biochimique.
II				Fabrication d'êtres vivants élémentaires.
III				Les mannequins et les tâches qu'ils peuvent accomplir.
IV				Bébés et autres humains de petite taille.
V				Doubles pour tous usages ; comment vous dédoubler vous-même et vos amis.
VI				Ce qui est nécessaire pour construire un homme.
VII				La finition d'un homme.
VIII				Le démontage d'un homme.
IX				Nouvelles formes de vie pour vos moments de loisir.

Sam jeta le livre dans la caisse et se précipita vers le miroir. Son visage était toujours le même, blanc comme de la craie, sans doute, mais dans l'ensemble il n'avait pas changé. Il ne s'était pas dédoublé, il n'avait pas construit un mannequin pour son usage personnel ni découvert une nouvelle forme de vie pour ses moments de loisir. Tout était parfaitement en place et conforme à l'ordonnance.

Avec le plus grand soin, il fit reprendre à ses globes oculaires leur position normale dans leurs orbites.

Il se mit à écrire fiévreusement : *Chère tante Maggie, j'ai bien reçu vos splendides cravates. Elles constituent le plus beau cadeau, parmi tous ceux qui m'ont été offerts à Noël. Je n'ai qu'un seul regret...*

Je n'ai qu'un seul regret : celui de ne disposer que d'une seule vie à offrir en échange. Qui pouvait bien être l'individu qui s'était livré à une telle débauche d'imagination pour monter cette plaisanterie de mauvais goût ? Lew Knight ? Le cerveau insensible de Lew devait garder encore quelque soupçon de respect envers la tradition de Noël. Et Lew ne possédait ni l'imagination ni la patience suffisantes pour monter un bateau de cette envergure.

Tina ? Tina possédait effectivement le talent inné de compliquer les choses les plus simples, outre la délicieuse abondance d'attributs physiques dont la nature l'avait dotée ; mais son sens de l'humour était des plus minces.

Sam saisit l'enveloppe de cuir et passa sur elle des doigts caressants. Le parfum de Tina semblait s'accrocher à la surface et ramener le monde dans sa réalité objective.

L'étiquette-carte de vœux métallique lui renvoyait son éclat depuis le plancher. Le verso portait peut-être le nom de l'expéditeur. Il la ramassa et la retourna.

Rien d'autre que la surface vierge et dorée. C'était bien de l'or ; il s'y connaissait, car son père était bijoutier. La valeur intrinsèque de la carte excluait l'hypothèse d'une mauvaise plaisanterie. Et d'autre part, où en serait le sel ?

Joyeux Noël 2153. Où en serait l'humanité dans deux cents ans ? Les voyages interstellaires seraient peut-être chose courante et les hommes viseraient déjà au-delà... des destinations inimaginables... Auraient-ils recours à de petits mannequins pour effectuer le travail des machines et des robots ? Fabriqueraient-ils des enfants à partir de...

Une seconde carte se trouvait peut-être dans la caisse. Weber se pencha pour en vider le contenu. Son œil tomba sur une grande jarre grisâtre et l'étiquette collée sur

son flanc : *préparation de neurones déshydratés, uniquement pour construction humaine.*

Il recula, l'œil sévère : « Fermer ! »

La caisse obéit, Weber poussa un soupir de soulagement et décida d'aller se coucher.

Il regretta, en se déshabillant, d'avoir omis de demander au livreur le nom de sa firme. Ce renseignement lui aurait permis de remonter à la source du cadeau incongru.

« Mais après tout, répéta-t-il en s'endormant, ce n'est pas tant le cadeau qui compte... C'est le principe ! Joyeux Noël pour moi ! »

Le lendemain matin, lorsque Lew Knight s'annonça par un « Salut, vieux ! » Sam attendit le départ de la première allusion. Lew n'était pas homme à cacher longtemps sa joie. Mais il se plongea dans la lecture du *New York State Supplement* et n'en sortit pas de toute la matinée. Les cinq autres jeunes juristes du bureau communal semblaient ou trop ennuyés ou trop occupés pour porter *Construire un Homme* sur la conscience. Sam ne surprit pas le moindre sourire en coin, le moindre regard en coulisse, il n'eut à répondre à aucune question insidieuse.

Tina fit son entrée à dix heures tapantes, avec l'air d'une professionnelle du nu surprise en flagrant délit de décence.

« Bonjour, tout le monde ! » dit-elle.

Et chacun, selon la nature des sécrétions glandulaires du moment, de s'épanouir, de lui faire de l'œil ou d'incliner la tête. Lew Knight lui fit de l'œil. Sam Weber s'épanouit.

Tina enregistra le tout et analysa la situation tout en faisant bouffer ses cheveux. Ses conclusions l'amènèrent à se pencher ostensiblement sur la table de travail de Lew Knight et à lui demander quel travail il lui réservait pour la matinée.

Sam s'enfonça furieusement dans la lecture d'un ouvrage juridique. Théoriquement, Tina était employée par l'ensemble des sept juristes en qualité de secrétaire, de standardiste et de réceptionniste. En fait, le plus clair de son travail quotidien se bornait à taper à la machine deux enveloppes, et occasionnellement les lettres qui devaient prendre place à l'intérieur. Une fois par semaine, paraissait un mélancolique petit dossier, qui n'allait jamais jusqu'à réclamer un examen judiciaire. En conséquence, Tina entretenait dans le premier tiroir de son bureau une abondante bibliothèque de magazines de mode et, dans les deux autres, un arsenal complet de produits de beauté ; elle passait le tiers de sa journée dans les toilettes « dames », échangeant avec les autres secrétaires des renseignements sur les prix des bas et autres accessoires féminins ; les deux autres tiers, elle les consacrait religieusement à celui de ses employeurs qui manifestait à son arrivée l'humeur la plus entreprenante.

Son salaire était mince, mais sa vie était bien remplie.

Juste avant le repas de midi, elle apporta avec le plus grand flegme le courrier du matin. « Je ne pensais pas que nous serions très occupés ce matin, monsieur... commença-t-elle.

– Vous vous êtes trompée, Miss Hill, lui répondit-il avec une brusquerie irritée qui, dans son esprit, mettait son physique en valeur. J'attendais que vous en ayez terminé avec vos obligations mondaines pour vous demander de vouloir consacrer quelques minutes de votre précieux temps à ces occupations terre à terre auxquelles on donne parfois le nom d'affaires. »

Elle manifesta la surprise d'un chaton abusivement privé de son coussin. « Mais... nous ne sommes pas lundi. Somerset et Ojack ne vous envoient du matériel que le lundi. »

Sam tiqua. La secrétaire lui rappelait que, sans les corvées légales que lui faisaient parvenir une fois par semaine Somerset et Ojack, il ne serait juriste que de nom, sinon uniquement d'esprit.

« J'ai une lettre à vous dicter, Miss Hill, répondit-il d'un ton ferme. Lorsque vous aurez rassemblé l'attirail nécessaire, nous pourrons nous mettre au travail. »

Tina revint bientôt, non sans agiter la tête, avec un bloc-sténo et des crayons.

« Début ordinaire, date du jour, commença Sam. Adresse : Chambre de Commerce, Glunt City, Ohio. Messieurs, j'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien m'informer si vous possédez sur vos registres une firme dont la raison sociale est *Construire un Homme* ou quelque autre nom similaire. Il me serait également agréable de savoir si une firme portant le nom ci-dessus mentionné, ou un nom apparenté, aurait manifesté récemment l'intention de se joindre à votre communauté. Je me permets de vous demander officieusement ce renseignement pour le compte d'un client qui s'intéresse à la production de cette firme et qui a égaré son adresse. Signature et ensuite un post-scriptum : mon client s'intéresse également aux possibilités commerciales d'une rue connue sous le nom d'Avenue Diagonale ou Niveau Diagonal. Je vous serai très reconnaissant de tous les renseignements que vous voudrez bien me communiquer sur cette adresse et les organisations qui y sont actuellement établies. »

Tina battit des paupières en fixant sur lui le regard de ses larges yeux bleus. « Oh ! Sam, souffla-t-elle, ignorant les manières protocolaires qu'il venait d'établir. Oh ! Sam, vous avez un nouveau client. J'en suis tellement heureuse. Il avait l'air un peu sinistre, mais d'une façon tellement distinguée que...

– Qui ? Qui avait l'air sinistre ?

– Mais votre nouveau *client*. » Sam eut l'impression désagréable qu'elle avait failli ajouter : « Imbécile que vous êtes ! » « Lorsque je suis arrivée ce matin, j'ai vu un vieil homme terriblement grand, vêtu d'un long pardessus, qui parlait au garçon d'ascenseur. Il s'est tourné vers moi – le garçon d'ascenseur, s'entend – en disant : « Voici la secrétaire de Mr. Weber. Elle pourra vous dire tout ce que vous désirez savoir. » Ensuite il m'a lancé un clin d'œil tout à fait déplacé en la circonstance. Alors le vieil homme m'a jeté un regard perçant qui m'a quelque peu décontenancée et il est parti en marmottant : « Personnalités désagrégées ou prédatrices. Jamais normales. Jamais équilibrées. » Ce que je n'ai pas trouvé très poli non plus. Il faut que vous le sachiez, s'il doit devenir votre client ! » Elle s'adossa sur son siège et reprit sa respiration.

De grands vieillards sinistres en longues lévites noires cherchaient à obtenir des renseignements sur lui, en interrogeant le garçon d'ascenseur... Il ne s'agissait sûrement pas d'affaires. Il ne possédait pas de squelette dans son placard personnel. Cette visite avait-elle une relation avec son étrange cadeau de Noël ? Hummm ! fit mentalement Sam.

« ... c'est ma tante préférée, voyez-vous, était en train d'expliquer Tina, et elle est arrivée de façon tellement inattendue. »

La jeune fille s'efforçait de lui faire comprendre pourquoi elle ne pouvait réveillonner avec lui, comme promis. Tina se pencha sur lui et Sam éprouva pour elle un élan d'affection soudaine.

« Ne vous faites pas de souci, lui dit-il. Je savais bien que vous ne pouviez faire autrement. J'ai été un peu déçu lorsque vous m'avez téléphoné, mais à présent je n'y pense plus ; Sam ne tient jamais rancune à une jolie fille. Et si nous déjeunions ensemble ?

– Déjeuner ? » Elle lança aussitôt des signaux de détresse. « J'ai promis à Mr. Lew... mais je suis certaine qu'il ne sera pas fâché de votre présence.

– Bravo, allons-y. » Ce serait administrer à Lew une dose de sa propre médecine amère.

Lew Knight prit aussi mal que Sam l'avait escompté la perspective de voir son tête-à-tête avec Tina transformé en repas de famille. Malheureusement, Lew possédait l'indiscutable talent de s'étaler en long et en large sur l'affaire juridique en cours, les honoraires qu'il comptait en retirer, sans compter la réputation que lui vaudrait un succès éventuel. Après une ou deux tentatives infructueuses pour introduire dans la conversation un testament intéressant dont il avait entrepris une nouvelle formulation pour le compte de Somerset et Ojack, Sam abandonna et se rabattit sur de vagues rêveries. Aussitôt Lew délaissa l'affaire Rosenthal contre Rosenthal pour se lancer dans un dialogue plus intime avec Tina.

A l'extérieur du restaurant, la neige se transformait en borbier. La plupart des magasins présentaient leurs étalages de Noël. Sam remarqua des jeux de construction pour enfants, décorés par toutes sortes d'accessoires de saison et saupoudrés de neige artificielle étincelante. Construisez un appareil de radio, un gratte-ciel, un avion. Mais *c'est seulement avec « Construire un Homme » que vous pouvez...*

« Je rentre, annonça-t-il soudainement. Une chose importante dont je viens de me souvenir à l'instant. S'il y a du nouveau, téléphonez-moi à mon domicile. »

Il laissait le champ libre à Lew, pensait-il en prenant place dans le métro. L'amère vérité l'obligeait à constater que le champ n'était pas moins libre, qu'il fût présent ou absent. Lew Knight le Séducteur, avait-on coutume de le nommer à l'école de droit ; depuis le jour où Lew avait remarqué que Tina possédait, en proportions adéquates, la substance nécessaire au rembourrage d'une robe, Sam avait autant de chances qu'une barre à mine pour forcer les portes blindées de Fort Knox.

Tina ne portait pas aujourd'hui la bague qu'il lui avait offerte. L'auriculaire de sa main droite s'adornait, néanmoins, d'un petit anneau tapageur, dont l'aspect n'était rien moins que familier. « Le je ne sais quoi de poétique, marmonna Sam philosophiquement, certains l'ont, d'autres non. Personnellement, je ne l'ai pas. »

Quand même, c'eût été fichtrement sympathique, avec Tina, s'il avait possédé ce « je ne sais quoi ».

Il ouvrit la porte de sa chambre et l'aspect du lit en désordre lui causa une surprise en lui contant, avec un tumultueux stoïcisme, l'histoire d'une femme de ménage qui n'était pas venue accomplir les devoirs de sa charge. Le fait ne s'était jamais produit... Rien d'étonnant ! Jamais auparavant, il n'avait fermé à clef la porte de sa chambre. La dame de service avait dû penser qu'il désirait rester dans l'intimité.

C'était peut-être le cas.

Les cravates de tante Maggie éclaboussaient sans pudeur le pied du lit de leurs couleurs fracassantes. Il les rangea dans le placard en retirant son chapeau et son veston. Puis il se dirigea vers le lavabo et se lava les mains, lentement. Il fit demi-tour sur lui-même.

C'était cela. La grande masse cubique qui occupait calmement l'angle de son champ de vision lui faisait face à présent, dans toute sa puissance, il n'avait pas été le jouet d'un rêve et elle contenait indubitablement l'invraisemblable collection d'ingrédients dont il gardait le souvenir.

« Ouvrir », dit-il, et la boîte s'ouvrit.

Le livre, toujours ouvert à la page métallique portant la table des matières, gisait au fond de la caisse. Une partie du volume s'était insinuée dans la cavité d'un étrange appareil. Sam saisit les deux objets d'une main quelque peu tremblante.

Il dégagea le livre de son logement provisoire et constata que l'appareil se composait principalement d'une sorte de lunette binoculaire, supportée par un

solénoïde et un système de tubes et reposant sur une plaque verte tenant lieu de socle. Il le retourna. Le dessous portait une inscription tracée avec les mêmes zébrures que le livre. « Combiné Microscope Électronique-Établi. »

Il le déposa sur le sol avec de grandes précautions. Un par un il sortit les autres articles, depuis le « Biocalibreur Petit Format » jusqu'au « Vitaliseur Instantané ». Avec le plus grand respect il aligna, sur cinq rangs multicolores, les fioles de lymphe et les pots contenant les cartilages de base. Les parois de la caisse étaient tapissées de feuilles incroyablement minces et ridées ; une légère pression sur la tranche leur faisait prendre la silhouette tridimensionnelle d'organes humains, dont la taille et la forme pouvaient être modifiées, en pinçant telle ou telle partie de leur surface... des moules, sans aucun doute.

Il y en avait tout un assortiment. Si la panoplie avait une base tant soit peu scientifique, le contenu de la caisse devait posséder une valeur inimaginable. Du moins en tant que publicité. Après tout, elle avait bien une signification quelconque !

A condition de reposer sur des bases scientifiques.

Sam se laissa tomber sur le lit et ouvrit le volume au chapitre *Un jardin d'enfants biochimique*.

A neuf heures du soir, il s'accroupit devant le Combiné Microscope Électronique-Établi et se mit en devoir de déboucher certaines petites bouteilles. A neuf heures quarante-sept, Sam Weber fabriqua son premier être vivant élémentaire.

Ce n'était pas grand-chose, si l'on prenait le premier chapitre de la Genèse pour point de référence. Tout juste une petite masse brune qui, dans le champ microscopique, mangea avec défiance un fragment de bretzel, fit bourgeonner quelques spores et mourut au bout d'environ vingt minutes. Mais il avait réussi. Il avait construit une forme de vie spécifique qui se nourrissait des constituants d'un bretzel spécifique ; il ne pouvait survivre nulle part ailleurs.

Il alla prendre son repas du soir avec l'intention bien arrêtée de s'enivrer. Mais à peine eût-il ingéré une petite dose d'alcool qu'il fut de nouveau la proie du *divin génie créateur* et il se hâta de rentrer à sa chambre.

Jamais au cours de la soirée, il ne parvint à retrouver l'exultation première qu'avait fait naître en lui l'apparition de la masse brune, bien qu'il parvînt à construire une molécule protéinique géante et une série complète de virus filtrants.

Au petit bazar du coin où il avait coutume de prendre son petit déjeuner, il téléphona au bureau. « Je serai chez moi toute la journée », dit-il à Tina.

Elle était un peu intriguée, de même que Lew, qui saisit le récepteur. « Hé, vieux, seriez-vous en train de vous constituer une clientèle locale ? Kid Blackstone manque d'éléments pour bon nombre d'affaires. Deux ambulances ont déjà passé devant l'immeuble.

– Oui, répondit Sam. Je lui donnerai les renseignements quand il viendra. »

La fin de semaine était proche, aussi décida-t-il de se donner congé pour le lendemain également. Il n'aurait pas de travail réel avant lundi, où le panier Somerset et Ojack lui fournirait son œuf unique.

Avant de regagner sa chambre, il fit l'emplette d'un manuel de bactériologie dernier cri. Il était amusant de construire – en les améliorant – des créatures monocellulaires, dont la place même dans l'échelle des classifications était un sujet de discussion parmi les savants de l'époque actuelle. Le mode d'emploi de la panoplie *Construire un Homme* se contentait, bien entendu, de fournir quelques exemples, en même temps que les règles générales ; mais grâce aux descriptions du manuel de bactériologie, « le monde était son huître, » comme on dit vulgairement.

L'expression lui fournit une idée ; il fabriqua quelques huîtres. Les coquilles n'étaient pas assez dures et il ne put rassembler suffisamment de courage pour y mettre la dent, mais c'étaient incontestablement des bivalves. S'il possédait assez de persévérance pour perfectionner sa technique, le problème de la nourriture se trouverait bientôt résolu pour lui.

Le manuel était relativement facile à suivre et abondamment illustré d'images qui prenaient une forme solide sitôt qu'on ouvrait la page. Fort peu de choses étaient considérées comme acquises ; des explications de plus en plus complexes faisaient suite à des démonstrations simples. Seules certaines allusions étaient parfois obscures : *Ceci est le principe utilisé dans les jouets phanphophlink. Lorsque vous avez les dents yokekkées ou démortonées, pensez au Bacterium cyanogenum et à son modeste rôle. Si vous avez un mannequin rubiculaire dans la maison, inutile de vous référer au chapitre sur les mannequins.*

S'étant assuré, par une brève recherche, que parmi les nouveaux articles qui encombraient à présent son appartement, ne figurait pas un mannequin rubiculaire, Sam se crut autorisé à se reporter au chapitre des mannequins. Il avait réussi à se débarrasser définitivement du sentiment qu'il était « Papa en train de jouer avec le train électrique de Toto » ; ce qu'il venait de réaliser dépassait déjà les rêves les plus ambitieux des plus grands biologistes pour la génération suivante, et devant lui s'ouvrait un champ immense... Quels problèmes ne résoudrait-il pas désormais ?

Ne jamais oublier que les mannequins sont conçus pour une seule et unique fonction. Je m'en garderai bien, se promet Sam. Qu'il s'agisse de mannequins sanitaires, de mannequins tailleurs, de mannequins imprimeurs ou de mannequins sunnevviaries, ils sont toujours construits en vue de l'accomplissement d'une seule opération. Lorsque vous construisez un mannequin susceptible d'assurer plus d'une fonction, vous commettez un crime grave, justiciable d'une admonestation publique.

Pour construire un mannequin...

C'était très difficile. A trois reprises il détruisit des monstruosité en cours de développement et recommença. Ce ne fut que dans l'après-midi du dimanche que le mannequin se trouva terminé... incomplètement d'ailleurs.

Il avait de longs bras – par suite d'une erreur de dosage, l'un d'eux était légèrement plus court que l'autre – un visage sans traits et un tronc. Pas de jambes, ni yeux ni oreilles ni organes de reproduction. Il était étendu sur le lit de Sam et gargouillait par le trou cerclé de rouge qui lui tenait lieu de bouche et qui devait prétendument lui servir à la fois pour l'ingestion des aliments et l'excrétion des résidus de la digestion. Il décrivait des cercles lents avec ses longs bras, conçus pour une fonction très simple mais qui restait encore à inventer.

Observant son œuvre, Sam décida que la vie pouvait être aussi laide qu'une latrine de campagne en plein été.

Il fallait le désassembler. Sa longueur – il mesurait quatre-vingt-dix centimètres depuis les doigts cartilagineux jusqu'à la base scellée du tronc conique – excluait l'usage du minuscule désassembleur dont il s'était servi pour les huîtres et diverses autres créations. Cependant une notice d'un jaune brillant était collée sur le grand désassembleur... *Ne doit être employé que sous la surveillance directe d'un Contrôleur. Employez la formule A76 ou provoquez l'instabilité de votre produit.*

La « formule A76 » avait autant de sens pour Sam que le « sunnevviarie » et il estimait que son produit était déjà suffisamment instable, merci. Il lui faudrait se passer du Contrôleur. Le grand désassembleur devait fonctionner selon les mêmes principes généraux que le petit.

Il le fixa sur un des montants du lit et régla le foyer. Il abaissa le levier inséré dans le socle lisse.

Cinq minutes plus tard, le mannequin était une masse visqueuse répandue sur son lit.

Le grand désassembleur, Sam en était à présent convaincu en nettoyant sa chambre, exigeait l'assistance d'un Contrôleur. Il récupéra autant qu'il put des constituants de la créature sans jambes, bien qu'il n'eût pas l'intention d'utiliser à nouveau la panoplie au cours des cinquante années à venir. Il n'aurait certainement plus recours au désassembleur. Il serait moins spectaculaire et désagréable de fourrer le tout dans une machine à hacher la viande, et d'en tourner la poignée.

En refermant la porte derrière lui, avec l'intention bien arrêtée de se payer une petite noce, il se promit d'acheter quelques draps neufs le lendemain matin. Cette nuit, il lui faudrait dormir sur le plancher.

Plongé jusqu'aux poignets dans les minutes de Somerset et Ojack, Sam sentait sur lui les regards intrigués de Tina et de Lew Knight. Si jamais ils savaient, se disait-il en exultant ! Sans doute Tina bornerait-elle son appréciation à un : *Merrrrr-veil-leux*, tandis que Lew persiflerait : *On joue les Frankenstein a présent ?*

« Hé, vieux, dit Lew Knight, perché sur le coin de son bureau, vous vous octroyez des fins de semaine prolongées, si je ne m'abuse. »

Sam se boucha mentalement les oreilles. « Je suis en train d'écrire un livre.

– Un bouquin de droit ? *La Banqueroute* par Weber ?

– Non, un livre de jeunes : *Lew Knight, l'idiot du village*.

– Ça ne se vendra pas. Le titre manque de dynamisme. A propos, Tina me dit que vous aviez déjà pris des arrangements pour le réveillon du Nouvel An et que vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que je festoie en sa compagnie. Personnellement je partage son avis, mais je peux me tromper. Surtout que j'ai réservé une table à *La Cigale*, où la foule est généralement moins dense pour le réveillon qu'au libre service.

– Faites comme vous l'entendrez.

– Bien, dit Knight en s'éloignant. Au fait, j'ai gagné ce procès. Honoraires des plus confortables, ma foi. Merci de l'intérêt que vous me témoignez. »

En apportant le courrier, Tina voulut savoir, à son tour, s'il avait quelque chose à objecter aux nouveaux arrangements. Il l'assura à nouveau du contraire. Où avait-il passé ces derniers jours ? Il avait été occupé, très occupé. Quelque chose d'entièrement nouveau et d'important.

Elle abaissa les yeux vers lui tandis qu'il triait le courrier : offres de voitures d'occasion, dont on garantissait qu'elles n'avaient pas couvert plus de quatre cent mille kilomètres ; lettres caressantes où on lui rappelait qu'il lui restait encore à payer la moitié des frais de cours pour sa dernière année à l'école de droit, en lui demandant quand il comptait s'acquitter de sa dette.

Vint une lettre qui n'était ni une facture ni une réclame. Le cœur de Sam perdit momentanément tout intérêt pour la monotone litanie de sollicitations qui était son lot ordinaire et son regard tomba sur le cachet postal : *Glunt City, Ohio*.

Cher monsieur,

Il n'existe actuellement aucune firme dans Glunt City dont la raison sociale rappelle en quoi que ce soit la désignation « Construire un Homme », et nous ne sachions pas qu'aucune organisation de ce genre ait l'intention de se joindre à notre petite communauté. Il n'existe pas davantage de voie portant le nom de « Diagonale ». Nos rues nord et sud sont baptisées du nom de tribus indiennes, tandis que celles de l'est et de l'ouest portent des numéros qui sont des multiples de cinq.

Glunt City est une ville strictement résidentielle ; nous entendons qu'elle le demeure. Seuls de petits commerces de détail et des établissements de service public

ont obtenu droit de cité dans notre agglomération. Si vous étiez tenté de construire une maison à Glunt City et que vous puissiez nous fournir la preuve que votre ascendance est de race blanche, chrétienne et anglo-saxonne de père et de mère depuis quinze générations, nous serions très heureux de vous fournir de plus amples renseignements.

Thomas H. PLANTAGENET, maire.

Voilà qui était clair et net. Il ne pourrait se procurer aucun réassortiment pour ses bouteilles et ses fioles, même s'il disposait de l'argent nécessaire pour les payer. Il convenait donc d'économiser les matériaux et de les conserver autant que possible. Surtout, plus de désassemblage !

Est-ce que la société « Construire un Homme » installerait un jour ses usines à Glunt City, lorsque la ville se serait transformée en métropole industrielle, en dépit des exclusives de ses citoyens triés sur le volet ? Ce paquet s'était-il égaré, quittant une voie différente, une ère à venir sur un monde à $n + 1$ dimensions, pour tomber dans l'espace-temps humain ? Les deux mondes devaient posséder une commune origine, sinon comment expliquer la notice en anglais ? Le fait d'avoir été le destinataire du colis impliquerait-il un objectif, bénéfique ou non ?

Tina lui avait posé une question. Sam s'arracha à ses spéculations sans forme, pour considérer sa silhouette, qui, elle, n'en manquait pas.

« Si donc vous voulez encore que je réveillonne en votre compagnie, il me suffira d'avertir Lew que ma mère s'attend à souffrir de ses calculs et que je devrai, par conséquent, rester chez moi. Ensuite, je pense qu'il vous cédera sa table réservée à *La Cigale* pour une bouchée de pain.

– Merci beaucoup, Tina, mais pour être honnête, mes fonds sont bien bas en ce moment. Après tout, vous formez avec Lew un couple infiniment mieux assorti. »

Jamais Lew Knight ne se serait montré aussi beau joueur. Lew piétinait les autres avec une ardeur insouciant. Mais Tina semblait convenir parfaitement au type de Lew.

Jusqu'au moment où Lew s'était mis à s'intéresser à Tina, il n'y en avait eu que pour Sam. Maintenant celui-ci était supplanté. Il ne s'agissait pas seulement de la meilleure réussite professionnelle de Lew et de son aisance financière ; c'était simplement que Lew avait décidé qu'il voulait Tina. Il l'avait donc obtenue.

Constatation pénible. Tina n'avait rien de spécial ; elle ne possédait aucune culture et n'était pas intellectuellement son égale ; mais il la voulait. Il aimait se trouver en sa compagnie. Elle était la femme qu'il désirait, à tort ou à raison, que leurs relations fussent ou non fondées sur des bases saines.

Il y réfléchissait encore la nuit suivante, en feuilletant les pages du chapitre *Comment vous dédoubler vous-même et vos amis*. Il serait intéressant de dédoubler Tina.

« Une pour moi et une pour Lew. »

Restait l'horrible éventualité d'une erreur. Son mannequin avait été loin de la perfection. Il imaginait avec terreur une Tina, physiquement dissymétrique, qu'il ne se résoudrait jamais à désassembler, claudiquant lamentablement à travers son existence.

Puis il lut dans le livre un avertissement :

« Votre jumeau artificiel, bien que semblable à vous dans le moindre détail, n'aura pas atteint sa maturité par la lente évolution qui fut la vôtre. Il ou elle n'aura pas la même stabilité mentale, sera beaucoup moins apte à faire face à des situations imprévues, plus enclin on encline à la névrose. Seul un carnificateur professionnel, disposant d'un appareillage perfectionné, peut réussir une copie exacte d'une

personnalité humaine. Votre jumeau pourra vivre et même se reproduire, mais sans jamais être accepté comme un membre valable et responsable de la société. »

Après tout, il pouvait en courir la chance. Un peu moins de stabilité chez Tina se remarquerait à peine ; peut-être même en serait-elle plus désirable.

On frappa à la porte. Il ouvrit, en masquant la caisse avec son corps. C'était la propriétaire.

« Votre porte a été fermée pendant toute la semaine dernière, Mr. Weber. C'est pourquoi la femme de charge n'a pas fait le ménage. Nous avons pensé que vous ne vouliez laisser entrer personne.

– Oui ! » Il sortit dans le couloir et referma la porte derrière lui. « Je suis resté chez moi pour effectuer d'importants travaux juridiques.

– Oh ! »

Il flaira une curiosité morbide et changea de conversation.

« Pourquoi toutes ces belles plumes, Mrs. Lipanti ? Vous allez réveillonner ? »

Elle lissa sa robe noire à volants, légèrement intimidée.

« O... oui. Ma sœur et son mari sont arrivés de Springfield aujourd'hui et nous nous proposons d'organiser une petite fête. Malheureusement la jeune fille qui devait venir pour garder leur bébé vient de téléphoner pour dire qu'elle ne se sentait pas bien. C'est pourquoi nous ne réveillonnerons pas à moins que nous ne trouvions quelqu'un d'autre pour la remplacer... »

Elle s'interrompit avec un feint embarras, comme si elle venait de s'apercevoir qu'elle avait déjà demandé le service.

Ma foi, après tout, il n'avait aucun projet particulier pour cette nuit. Et elle s'était montrée remarquablement compréhensive, en certaines occasions où il avait dû se réfugier dans un « naturellement je vous paierai le reste du loyer dans un jour ou deux ». Mais pourquoi fallait-il, lorsque l'une ou l'autre des trois milliards de personnes peuplant la Terre éprouvait un ennui quelconque, pourquoi fallait-il qu'elle vînt automatiquement s'en décharger sur les épaules de Sam Weber ?

Puis il se souvint du chapitre IV sur les bébés et autres humains de taille réduite. Depuis la nuit où il avait ramené le mannequin à ses facteurs constituants, il s'était servi du livre comme d'un exercice intellectuel. Il ne se sentait pas le courage de risquer quelque monstrueuse erreur sur un humain en réduction. Mais le dédoublement était en principe une opération moins hérissée de difficultés.

De toute façon, cette fois, il ne désassemblerait pas. Il devait exister d'autres méthodes pour se débarrasser d'une présence encombrante, dans une vaste cité, par une nuit sans lune. Il trouverait un moyen.

« Je serais très heureux de garder le bébé pendant quelques heures. » Il s'engagea dans le couloir pour prévenir sa protestation polie. « Je ne fais rien ce soir. Non, ne me remerciez pas, Mrs. Lipanti. Je serai enchanté de vous rendre ce petit service. »

Dans l'appartement de la propriétaire, la sœur de celle-ci, très énervée, lui fit des recommandations inquiètes. Il les conduisit toutes deux jusqu'à la porte en rassurant la mère.

Mrs. Lipanti s'arrêta à la porte. « Vous ai-je parlé de l'homme qui vous a demandé cet après-midi ?

– Encore ? « Un grand vieillard vêtu d'un long pardessus noir ?

– Qui a une façon terrifiante de vous dévisager et qui parle entre ses dents. Le connaissez-vous ?

– Pas exactement. Que désirait-il ?

– Il m'a demandé si un certain Sam Weaver juriste, qui avait passé la plus grande partie de son temps dans sa chambre la semaine dernière, habitait dans cette maison... Je lui ai répondu qu'un de mes locataires s'appelait Sam Weber – votre prénom est

bien Sam ? – et répondait à ce signalement, mais que le Weaver en question avait déménagé depuis un an. Il m'a fixé un moment et puis il a ajouté « Weaver, Weber... ils ont peut-être commis une erreur ». Là-dessus il est parti sans même dire au revoir ou excusez-moi. Ce n'est pas là ce que j'appelle un homme bien élevé. »

Sam revint pensivement vers l'enfant. Curieux, combien était précise l'image qu'il s'était faite de cet homme ! Sans doute parce que les deux femmes qui l'avaient rencontré étaient très impressionnables, bien qu'à les en croire, cette émotion fût justifiée.

Aucune erreur de personne n'était possible ; c'était lui que le vieillard avait cherché en chaque occasion ; la preuve, c'est qu'il était au courant du congé que Sam s'était octroyé au cours de la semaine. Apparemment, il ne tenait pas à le rencontrer avant d'avoir établi son identité sans la moindre ombre de doute. C'était là une mentalité de juriste.

Il était clair que « Construire un Homme » était au centre de toute l'affaire. Cette enquête discrète n'avait commencé qu'après la livraison du cadeau de 2153 et l'usage que Sam entreprit d'en faire.

Mais jusqu'au moment où le personnage au long pardessus noir s'adressa directement à lui, Sam Weber, personnellement, ne pouvait pas faire grand-chose.

Il monta à l'étage supérieur, prendre son biocalibreur modèle réduit.

Il appuya le manuel contre le côté du lit et actionna l'instrument à pleine puissance. L'enfant poussait des gloussements tandis que Sam passait lentement le calibreur au-dessus de son corps dodu, tandis qu'une bobine de ruban métallique se déroulait dans son logement, enregistrant, selon le manuel, une description physiologique complète dans tous ses détails.

Détaillé, ça l'était effectivement. Sam en demeura pantois lorsqu'il vit défiler sous ses yeux une projection agrandie de l'enregistrement, donnant un tel luxe d'informations sur l'enfant, que, pour les obtenir, un pédiatre aurait, sans hésiter un seul instant, hypothéqué aux deux tiers son âme immortelle. Capacité thyroïdienne, qualité chromosomique, contenu cérébral. Et tout cela classifié, ventilé en chapitres et sous-chapitres pour la plus grande commodité de la construction. Coefficient d'expansion du crâne en minutes pour la période des dix heures suivantes ; vitesse de transformation des cartilages ; taux comparatifs des sécrétions hormonales en période d'activité et de repos.

Il s'agissait en somme d'un véritable plan de construction ; la réduction du bébé en ses facteurs constituants.

Sam laissa l'enfant plongé dans la contemplation étonnée de son nombril et bondit à l'étage supérieur. En se guidant sur le ruban métallique, il découpa des sections des moules plastiques aux dimensions requises. Puis, avant d'en avoir pris pleinement conscience, il se lança dans la construction d'un petit homme.

Il était stupéfait de l'aisance avec laquelle il travaillait. A jouer à ce jeu, on acquérait évidemment de l'habileté ; le mannequin avait été beaucoup plus difficile à réaliser. Lorsqu'il ne s'agissait que de dédoubler, en se basant sur les informations d'un ruban enregistré, la tâche se trouvait considérablement simplifiée.

L'enfant prenait forme sous ses yeux.

Il fut terminé exactement une heure et demie après que Sam eut procédé aux mesures préliminaires. Restait à le vitaliser.

Ici intervint une pause. La perspective répugnante d'un désassemblage possible le retint un instant, mais il repoussa cette vaine faiblesse. Il lui fallait d'abord vérifier, s'il avait correctement accompli le travail. Si cet enfant pouvait respirer, alors tout

deviendrait possible ! D'autre part, il ne pouvait le garder inanimé sans courir le risque de gâcher son travail et les matériaux qui lui avaient permis de le réaliser.

Il mit le vitaliseur en route.

L'enfant frissonna et poussa un long cri soutenu et bas. Sam recula d'un pas pour admirer son œuvre. Il était papa, en un certain sens. Et en dépit du caractère artificiel de cette parenté, il ne se sentait pas moins fier.

C'était une petite créature parfaite, ronde et éclatante de santé.

« J'ai fait un dédoublement », dit-il tout heureux.

Tout était parfait jusqu'au moindre détail. Les deux côtés du visage, mêmes cheveux, mêmes yeux... Pourtant... Sam se pencha sur l'enfant. Il aurait juré que le premier était blond. Par contre, celui-ci était brun et les cheveux fonçaient à vue d'œil sous son regard.

D'un bras, il saisit l'enfant et, de l'autre le biocalibreur.

Parvenu à l'étage inférieur, il plaça les deux bébés côte à côte sur le grand lit. Aucun doute n'était permis. L'un était blond ; l'autre, le plagié, était définitivement brun.

Le biocalibreur révéla d'autres différences : le double avait le pouls légèrement plus rapide. Les globules sanguins étaient un peu moins nombreux. La capacité cérébrale quelque peu supérieure, bien que le contenu fût le même. Les sécrétions d'adrénaline et de bile totalement différentes. Il devait y avoir eu une erreur. L'enfant pouvait être un spécimen supérieur ou inférieur à l'original, mais il n'avait pas réussi une copie conforme. Il ne possédait aucun moyen de savoir si, oui ou non, l'enfant qu'il avait fabriqué serait capable d'acquiescer une maturité humaine.

Pourquoi ? Il avait suivi scrupuleusement les instructions, consultant à chaque instant le ruban du calibreur. Et voilà quel était le résultat ! Avait-il attendu trop longtemps avant de mettre le vitaliseur en route ? Avait-il simplement fait preuve d'une habileté insuffisante ?

– Il était près de minuit, lui fit remarquer délicatement sa montre. Il serait nécessaire de faire disparaître toute trace révélatrice avant la rentrée des sœurs Lipanti. Sam envisagea rapidement la situation.

Il revint à l'étage inférieur après quelques instants, rapportant une vieille nappe et une boîte en carton. Il enveloppa l'enfant dans la nappe, se réjouissant vaguement que la température eût remonté durant la nuit, puis le plaça dans le carton.

L'aventure provoqua les gloussements de l'enfant. L'original demeuré sur le lit répondit de la même façon. Sam s'esquiva silencieusement dans la rue.

Des ivrognes des deux sexes déambulaient sur des jambes flageolantes en soufflant dans de minuscules trompettes. Les passants se souhaitaient mutuellement un... *hic* !... joyeux Noël, cependant qu'il parcourait à longues enjambées les trois pâtés de maisons indispensables.

En tournant à gauche, il aperçut l'écriteau : *Maison Municipale des Enfants Trouvés*. Une lumière brillait au-dessus d'une porte latérale.

Sam se dissimula dans l'ombre d'une allée : une nouvelle idée venait de germer dans sa tête. Il tira un crayon de sa poche puis écrivit sur le côté de la boîte, d'une écriture aussi petite que possible :

Je vous en prie, prenez bien soin de ma petite fille chérie. Je ne suis pas mariée.

Alors il déposa le carton sur le pas de la porte et tint le doigt sur le bouton de sonnette jusqu'au moment où il entendit des pas à l'intérieur. Il avait traversé la rue et s'était déjà réfugié dans l'allée, lorsque l'infirmière ouvrit la porte.

Ce n'est qu'au moment où il rentra dans la maison meublée qu'il se souvint du nombril. Il s'arrêta et tenta de rappeler ses souvenirs. Non, pas de doute, il avait

construit sa petite fille sans nombril ! Son ventre était parfaitement lisse. Voilà ce qui arrivait lorsqu'on travaillait en toute hâte ! Bousilleur !

La chose ferait probablement scandale dans la maison des Enfants Trouvés lorsqu'on démailloterait l'enfant. Comment expliqueraient-ils une pareille anomalie ?

Sam se frappa le front. « Moi et Michel-Ange. Il ajoute un nombril supplémentaire. Et moi je l'oublie ! »

A part quelques grognements intermittents, le bureau était fort calme en ce lendemain du Nouvel An.

Il parcourait les dernières pages du livre captivant, lorsqu'il eut conscience de la proximité des deux personnes se trémoussant gauchement à deux pas de sa table. Ses yeux abandonnèrent à regret le chapitre *Nouvelles formes de vie pour vos moments de loisir*. Bigrement intéressant !

Tina et Lew Knight.

Sam enregistra que ni l'un ni l'autre ne s'étaient perchés sur son bureau.

Tina portait à l'annulaire de la main gauche le petit anneau qu'elle avait reçu comme présent de Noël ; Lew s'efforçait de prendre un air penaud et trouvait la tâche pleine de difficultés.

« Oh ! Sam. Hier soir, Lew... Sam, nous aurions voulu que vous soyez le premier... Mais j'ai été tellement surprise, vous pouvez me croire ! Vraiment, pour un peu... Naturellement, nous pensions qu'il ne serait pas facile de... Sam, nous allons... C'est-à-dire, nous pensons...

–... nous marier » termina Lew presque dans un souffle. Pour la première fois depuis que Sam le connaissait, il avait un air incertain et soupçonneux, comme s'il venait de trouver un poulpe nouveau-né dans son jus d'orange matinal.

« Si vous saviez comment il a fait sa déclaration, vous en seriez enthousiasmé, jubilait Tina. Il tournait autour du pot... et quelle timidité ! Plus tard, je lui ai avoué que durant un moment, j'ai cru qu'il parlait d'un tout autre sujet. J'ai eu toutes les peines du monde à vous comprendre, n'est-ce pas, chéri ?

– Hein ? Comment ? Ah ! oui, en effet, vous avez eu de la peine à me comprendre. » Lew considéra son rival. « Pas trop surpris ?

– Pas le moins du monde. Vous formez un couple tellement bien assorti que j'ai compris dès le début que vous étiez faits l'un pour l'autre. » Sam marmonna ses félicitations, sentant peser sur lui les regards scrutateurs de Tina. « Maintenant, si vous voulez bien m'excusez, je dois régler immédiatement une question importante. Il s'agit d'un cadeau de noces d'une nature spéciale. »

Lew parut déconcerté. « Un cadeau de noces ? Déjà ?

– Certainement, répondit Tina. Il n'est pas tellement facile de trouver un présent parfaitement approprié. Et Sam, qui est pour nous un ami exceptionnel, ne peut se contenter d'un cadeau banal. »

Sam décida que l'épreuve avait assez duré. Il s'empara du manuel, endossa son veston et se sauva.

Le temps d'arriver aux marches rouges de la maison meublée, il était parvenu à la conclusion que la blessure, bien que douloureuse, n'avait vraiment pas atteint son cœur. A vrai dire, rien que de penser à la tête de Lew, il était pris d'une douce hilarité. A ce moment, sa propriétaire le tira par la manche.

« Cet homme est encore revenu aujourd'hui, Mr. Weber. Il désirait vous voir, m'a-t-il dit.

– Qui donc ? Le grand vieillard ? »

Mrs. Lipanti inclina le front, les bras complaisamment croisés sur sa poitrine. « Quel individu désagréable ! Lorsque je l'ai averti de votre absence, il a insisté pour

que je le conduise à votre chambre. Lorsque je lui ai dit que je ne pouvais prendre une telle initiative sans votre permission, j'ai cru qu'il allait me tuer sur place. Personnellement, je n'ai jamais cru au mauvais œil – pourtant, on a bien raison de dire qu'il n'y a jamais de fumée sans feu – mais si le mauvais œil existe vraiment, c'est bien lui qui le possède.

– A-t-il promis de revenir ?

– Oui, il m'a demandé à quelle heure vous avez l'habitude de rentrer. Je lui ai répondu vers huit heures. De cette façon, si vous ne tenez pas à le rencontrer, vous aurez le temps de faire votre toilette, de vous changer et de filer avant son arrivée. Et vous m'excuserez de vous livrer le fond de ma pensée, Mr. Weber, mais je n'ai pas l'impression que vous ayez envie de le rencontrer.

– Je vous remercie. Néanmoins, lorsqu'il se présentera, veuillez avoir l'obligeance de le faire monter. Si c'est bien lui que j'attends, je détiens illégalement un objet qui lui appartient et dont j'aimerais fort connaître l'origine. »

Parvenu à sa chambre, il rangea soigneusement le manuel et donna l'ordre à la caisse de s'ouvrir. Le biocalibre n'était pas trop volumineux et une feuille de papier journal suffirait à le dissimuler. Au bout de quelques minutes, il arpenta déjà une rue de la ville, le paquet aux formes étranges sous le bras.

Avait-il vraiment envie de dédoubler Tina ? Oui, en dépit de tout. Elle était toujours la femme qu'il désirait plus qu'aucune autre. Et lorsque l'original aurait épousé Lew, la réplique n'aurait d'autre ressource que de se rabattre sur lui-même. Seulement... la jumelle posséderait les caractéristiques de Tina à l'instant où seraient prises les mensurations ; et rien ne disait qu'elle n'exigerait pas d'épouser Lew, elle aussi.

Ce qui mettrait les protagonistes du drame dans une situation réellement abracadabrante. Mais cette échéance était encore lointaine. L'expérience pourrait fort bien s'avérer amusante...

L'éventualité d'une erreur était plus inquiétante. La Tina de sa fabrication pourrait bien présenter de nombreuses particularités excentriques. Pour l'instant, ses talents de dédoublé et mimographe humain n'étaient pas tellement affirmés ; les erreurs qu'il avait commises sur la personne de la nièce de Mrs. Lipanti montraient bien qu'il ne dépassait guère le niveau d'un honnête amateur.

Sam n'ignorait pas qu'il ne pourrait jamais se résoudre à désassembler Tina, si jamais elle s'avérait défectueuse. Mis à part les principes chevaleresques et un respect quasi superstitieux à l'égard de la femme, inculqués en lui par une enfance provinciale, il ressentait une horreur sans mélange à l'idée de soumettre un objet tant aimé au même processus désintégrateur que... disons, le mannequin. Mais si jamais il lui arrivait d'omettre l'un des organes essentiels de sa construction, lui resterait-il une autre issue ?

Réponse : rien, absolument rien ne devait être omis. Dans l'antique ascenseur qui l'amena à son bureau, Sam grimaça, un sourire plein d'amertume. Si seulement il avait le temps de s'entraîner sur une personne dont les réactions lui seraient connues avec une telle exactitude que la moindre différence avec le modèle lui sauterait immédiatement aux yeux !

Mais l'étrange vieillard devait lui rendre visite le soir même, et si l'objet en était la panoplie « Construire un Homme », les expériences de Sam risquaient de se trouver brutalement interrompues. Et où trouver le sujet d'expérience rêvé ? Il possédait peu d'amis véritables et pas un seul qu'il pût qualifier d'intime. Et pour que cette expérience fût valable, il était nécessaire qu'elle fût tentée sur un individu qu'il connaîtrait aussi bien que lui-même.

Lui-même !

« L'étage, monsieur. » Le garçon d'ascenseur faisait peser sur lui un regard chargé de reproches. Le cri de triomphe de Sam l'avait amené à bloquer spasmodiquement la cabine à quinze bons centimètres au-dessous du niveau du plancher, faute qu'il n'ait jamais plus commise depuis le jour lointain où il avait posé sur les commandes, pour la première fois, une main tremblante de nervosité. Aussi est-ce avec le sentiment d'avoir failli à son habileté professionnelle qu'il referma la porte avec morosité sur les talons du juriste.

Et pourquoi pas lui-même ? Il connaissait ses propres attributs physiques mieux que ceux de Tina ; toute instabilité mentale de la part de son sosie serait détectée longtemps avant d'atteindre la psychose ou un mal pire. Et le côté le plus séduisant de ce tableau, c'est qu'il n'éprouverait aucun scrupule à désassembler un Sam Weber superfétatoire. Bien au contraire : le drame d'une telle situation consisterait précisément dans l'existence prolongée d'une personnalité en partie double ; son élimination constituerait un soulagement.

L'opération consistant à se dédoubler soi-même lui fournirait le tour de main nécessaire sur un matériau familier. C'était vraiment l'idéal. Il prendrait soigneusement des notes et, si une anomalie venait à se produire en cours de fabrication, cela lui éviterait de renouveler la même erreur lorsque viendrait le moment de construire sa Tina personnelle.

D'autre part, il était possible que le vieux bougre ne fût pas intéressé par la panoplie elle-même. Et même dans ce cas, Sam pourrait toujours suivre le conseil de sa propriétaire et s'arranger pour être absent au moment de sa visite. En somme, l'avenir se présentait sous les meilleurs auspices.

Lew Knight considérait l'instrument que Sam tenait entre les mains avec l'œil d'une poule qui vient de trouver un cure-dents.

« Kekcekaç ? On dirait une tondeuse à gazon pour caisse à fleurs !

– C'est une sorte d'instrument de mesure. Ça vous donne les dimensions exactes de ceci et de cela. Je ne pourrai pas vous offrir le cadeau de noces que je médite, si je ne possède pas les mensurations précises. Tina, voudriez-vous m'accompagner dans le couloir ?

– Oooui. » Elle regarda l'appareil avec inquiétude. « Ça ne fait pas mal ?

– Pas le moins du monde, lui affirma Sam. Je voudrais simplement que Lew ne soit pas dans le secret avant la fin de la cérémonie. »

Son visage s'éclaira et elle franchit la porte devant Sam. « Hé, vieux, cria un des jeunes juristes à l'adresse de Lew au moment où ils quittaient la pièce, ne le laisse pas faire. La possession comporte neuf points, comme le répète toujours Sam. Il ne la ramènera jamais. »

Lew émit un rire quelque peu forcé et reprit son travail.

« Maintenant je voudrais que vous vous rendiez aux toilettes pour dames, expliqua Sam à Tina ahurie. Je monterai la garde devant la porte et je dirai que l'endroit est en dérangement. Si une autre femme se trouve à l'intérieur, attendez qu'elle soit partie. Ensuite déshabillez-vous.

– Me déshabiller ? » bêla Tina.

Il inclina la tête. Puis avec le plus grand soin, en mettant l'accent sur tous les détails essentiels de l'opération, il lui dit comment se servir du biocalibreur. Comment appuyer le levier et faire fonctionner la bobine. Comment parcourir toute la surface de son corps, sans omettre le moindre centimètre carré. « Ce petit bras vous permettra de le faire passer sur votre dos. Pas de questions ? Maintenant allez-y. »

Elle obéit.

Elle était de retour au bout d'un quart d'heure, tapotant ses vêtements et observant le ruban d'un regard absorbé. « C'est bien l'objet le plus étrange... Si j'en crois le ruban, mon taux d'iode... »

Sam lui arracha en hâte le biocalibreur. « N'y pensez plus. Il s'agit là d'une sorte de code. Cela me fournit un certain nombre de renseignements sur vos mensurations. Je suis sûr que le cadeau vous plaira follement.

– J'en suis persuadée. » Elle se pencha sur lui tandis qu'il s'agenouillait pour examiner le ruban et s'assurer qu'elle s'était servie correctement de l'instrument. « Savez-vous, Sam, j'ai toujours pensé que votre goût était parfait. Il faudra venir nous voir lorsque nous serons mariés. Vous avez des idées tellement heureuses. Lew est un peu trop... homme d'affaires, n'est-ce pas ? Bien sûr, c'est nécessaire pour réussir, mais le succès n'est pas tout dans la vie. Il faut également se cultiver. Vous m'aidez à me cultiver, n'est-ce pas, Sam ?

– Bien sûr », dit vaguement Sam. Le ruban contenait toutes les informations au complet. Maintenant au travail ! « A votre disposition... je serai trop heureux de vous être agréable ! »

Il sonna l'ascenseur et remarqua l'expression d'incertitude désespérée qu'elle avait prise pour le regarder. « Ne vous inquiétez pas, Tina. Vous serez heureux ensemble, vous et Lew. Et vous aimerez ce cadeau de noce. »

Mais pas autant que moi, se dit-il en pénétrant dans la cabine de l'ascenseur.

Revenu dans sa chambre, il vida la machine et se déshabilla. En peu d'instants, il eut enregistré un nouveau ruban sur lui-même. Il aurait bien aimé l'examiner pendant quelque temps, mais l'idée qu'il approchait du but le rendait impatient. Il ferma la porte à clef et nettoya hâtivement sa chambre de tout le fatras accumulé – sans oublier de renifler de dégoût à la vue des cravates de tante Maggie ; la bleu et rouge illuminait presque la pièce. Puis il donna l'ordre à la boîte de s'ouvrir et fut prêt à se mettre au travail.

D'abord l'eau. Vu l'énorme quantité de liquide nécessaire pour un corps humain, particulièrement un adulte, il valait mieux commencer par la préparer. Il avait acheté plusieurs récipients, et il faudrait un certain temps à son unique robinet pour les remplir.

En plaçant le premier en position, Sam s'avisa soudain que les impuretés contenues dans l'eau pourraient fort bien affecter le produit final. C'était l'évidence même. Les enfants de l'an 2153 se serviraient probablement de H₂O rigoureusement pur, pour leur usage quotidien ; le manuel n'avait pas fait allusion au sujet, mais comment l'auteur aurait-il pu se douter de la qualité de l'eau dont Sam disposait ? Eh bien, il ferait bouillir celle-ci sur son poêle chimique ; lorsqu'il en serait à fabriquer Tina, il s'arrangerait pour se procurer de *l'aqua* rigoureusement *pura*.

Encore une raison supplémentaire pour procéder d'abord à la confection d'un simulacre de Sam.

En attendant que l'eau fût parvenue au point d'ébullition, il disposa ses ingrédients suivant le maximum de commodité. Leur niveau baissait. La fabrication du bébé avait nécessité l'utilisation d'une quantité importante d'ingrédients ; dommage qu'il n'ait pas eu les connaissances suffisantes pour le désassembler proprement. Cela signifiait que s'il y avait eu un argument en faveur d'une vie prolongée de son sosie, il devenait présentement caduc. Il ne pouvait plus faire autrement que de le réduire à ses constituants, afin de consacrer ces matériaux de récupération à la construction de Tina II.

Il feuilleta les chapitres VI, VII et VIII qui traitaient des ingrédients, de la fabrication et du désassemblage d'un homme. Il les avait déjà étudiés maintes fois, mais il avait passé plus d'un examen de droit grâce à des révisions de dernière minute.

« Les humains construits à l'aide de cette panoplie posséderont, au mieux, la plupart des tendances superstitieuses et des dispositions à la névrose de l'humanité médiévale. Dans l'ensemble, ils ne sont jamais normaux ; ayez toujours grand soin de ne jamais les considérer comme tels. »

Bah, dans le cas de Tina, on n'y verrait guère de différence, et c'était tout ce qui importait.

Lorsqu'il eut fini d'ajuster les moules aux dimensions correctes, il fixa le vitaliseur sur le montant du lit. Puis... très, très lentement, et en jetant des coups d'œil répétés sur le manuel, il entreprit de dédoubler Sam Weber. Il apprit davantage sur ses capacités et ses limitations physiques au cours des deux heures suivantes que l'homme n'en avait accumulé au cours de son histoire, depuis le moment où un primate descendu en tapinois de son arbre ancestral avait exploré les possibilités de la locomotion terrestre en faisant appel à ses seules extrémités inférieures.

Chose assez étrange, il ne se sentait ni impressionné ni exalté. Il avait l'impression de bricoler un poste de radio. Un jeu d'enfant, en somme.

La plupart des fioles et des pots étaient vides lorsqu'il eut terminé. Les moules humides furent entassés dans la boîte où ils conservaient encore leur volume. Le manuel gisait abandonné sur le sol.

Il ne restait plus qu'à vitaliser. Il n'osait attendre trop longtemps, car des imperfections auraient pu prendre corps et il ne tenait pas à répéter les erreurs qu'il avait commises en construisant le bébé. Il se secoua afin de chasser une écoeurante impression d'irréalité, s'assura que le grand désassembleur se trouvait à porter de la main et mit en marche le vitaliseur.

L'homme étendu sur le lit fit entendre une toux, s'agita et se dressa sur son séant.

« Ouf ! dit-il. Je me sens rudement bien, si je puis m'exprimer ainsi ! »

Là-dessus, il sauta à bas du lit et saisit le désassembleur. Il arracha par grandes poignées le câblage intérieur, jeta l'appareil sur le sol et l'écrasa à coups de pied. « Je ne veux pas d'épée de Damoclès suspendue au-dessus de ma tête, déclara-t-il à Sam Weber, qui, bouche bée, le regardait faire. A bien y réfléchir, j'aurais pu m'en servir sur vous. »

Sam s'assit sur le matelas. Il avait été à ce point impressionné par l'impotence du bébé et du mannequin qu'il n'aurait jamais pu rêver que son double puisse faire son entrée dans la vie avec autant de virulence. Il aurait dû réfléchir qu'il s'agissait cette fois d'un adulte en pleine possession de ses facultés physiques et mentales.

« C'est affreux, dit-il enfin d'une voix râpeuse. Vous êtes instable. Il est impossible de vous admettre dans une société composée de gens normaux.

– Instable, moi ? demanda son sosie. Vous pouvez parler, vous qui vous traînez lamentablement dans votre vie d'adulte, vous qui ne pensez qu'à épouser une prétentieuse collection d'impulsions biologiques affublée d'oripeaux tapageurs et qui ramperait aux pieds de l'homme suffisamment averti pour presser les boutons convenables...

– Ne mêlez pas Tina à cette histoire, dit Sam, que cette douteuse période oratoire avait mis dans ses petits souliers.

Son sosie le considéra avec un sourire. « C'est bon... Maintenant, écoutez-moi bien, Sam... Weber... comment voulez-vous que je vous appelle ? Continuez à vivre votre vie

et je vivrai la mienne. Je ne serai même pas juriste, si la chose peut vous faire plaisir. Mais pour ce qui regarde Tina, maintenant qu'il ne reste plus d'ingrédients pour en faire une copie – ce qui, entre parenthèses, était une fichue idée de velléitaire, – je possède suffisamment de vos goûts et de vos dégoûts pour la désirer ardemment. Et je peux la conquérir, alors que vous en êtes incapable. Vous n'avez pas assez de cran pour ça. »

Sam bondit sur ses pieds, les poings en avant. Puis il s'aperçut que l'autre était de taille égale et que son regard était légèrement plus assuré. A quoi bon une bagarre qui, au mieux, ne pouvait se terminer qu'en fiasco ? Il préféra se rabattre sur la raison.

« Si j'en crois le manuel, commença-t-il, vous avez tendance à la névrose...

– Le manuel ! Le manuel a été écrit à l'intention d'enfants qui ne verront le jour que dans deux cents ans, avec derrière eux un passé d'éducation sélective et de formation scientifique. Personnellement, je pense que je suis... »

A ce moment, deux coups furent frappés à la porte. « Mr. Weber ?

– Oui », répondirent-ils d'une seule voix.

A l'extérieur, la propriétaire poussa un cri inarticulé et commença d'une voix incertaine : « Ce... ce monsieur est en bas. Il aimerait vous parler. Dois-je lui dire que vous êtes là ?

– Non, je ne suis pas chez moi, dit le sosie.

– Dites-lui que je suis parti il y a une heure », dit Sam exactement en même temps.

Il y eut un second cri inarticulé, mais plus long cette fois, puis un bruit de pas, battant rapidement en retraite.

« Vous avez une façon vraiment intelligente de faire face à la situation, explosa le double, vous ne pouviez donc pas le garder bien fermé, votre maudit clapet ? Maintenant, cette pauvre femme va probablement avoir une crise de nerfs.

– Vous oubliez que vous êtes chez moi et que vous n'êtes rien d'autre qu'une expérience ratée, riposta Sam avec violence. J'ai autant... plus de droits que vous... hé, quelle mouche vous pique ? »

L'autre avait ouvert un placard et enfilait un pantalon. « Je m'habille tout simplement. Vous pouvez vous promener tout nu si ça vous paraît excitant ; pour mon compte, je veux être décent.

– Je me suis déshabillé pour prendre mes mensurations... ou les vôtres. Ce sont là *mes* vêtements... ceci est *ma* chambre...

– Du calme... vous ne pourriez jamais le prouver devant une cour de justice. Ne m'obligez pas à reprendre ce cliché éculé en vous disant que ce qui est à vous est automatiquement à moi.

Des pas lourds résonnèrent dans le couloir. Ils s'arrêtèrent devant la porte. Sam et son double eurent l'impression qu'un concert de cymbales éclatait au niveau de leurs oreilles cependant qu'un insupportable sentiment de panique torturait leurs entrailles. Puis des échos stridents se répercutèrent dans le lointain. Les murs cessèrent de trembler.

Silence. Odeur de bois brûlé.

Sam et son double se retournèrent à temps pour voir un vieil homme terriblement grand, en long pardessus noir, qui franchissait les restes carbonisés de la porte. Beaucoup trop grand pour l'entrée, il ne se courba pas pour pénétrer dans la pièce ; il rentra la tête dans les épaules et la fit repaître, une fois l'obstacle franchi. Instinctivement, ils se rapprochèrent l'un de l'autre.

Ses yeux, dont toute la surface était occupée par l'iris noir et brillant, sans aucune trace de blanc, étaient profondément enfoncés dans les orbites sombres. Ils rappelaient à Sam le binoculaire du biocalibreur : c'étaient des yeux qui calculaient et déduisaient, plus qu'ils ne voyaient.

« J'ai eu peur d'arriver trop tard, dit-il enfin en détachant les syllabes de sa voix étrange. Vous vous êtes déjà dédoublé, Mr. Weber, et je me vois contraint de procéder à une déplaisante remise en état. Et le double a détruit le désassembleur. Dommage, je n'ai d'autre ressource que d'opérer manuellement. Besogne répugnante. »

Il s'avança dans la pièce au point qu'ils purent presque souffler sur lui leur terreur. « Cette affaire a déjà démembré quatre programmes majeurs, mais nous ne pouvions nous dispenser de certaines règles culturelles établies et de la nécessité d'obtenir une certitude absolue sur l'identité du destinataire, avant de prendre des mesures pour retirer la panoplie. L'effondrement de Mrs. Lipanti a bien entendu déclenché le processus d'urgence. »

Le double s'éclaircit la voix. « Vous êtes... ? »

– Pas exactement humain. Je ne suis qu'un humble employé d'une manufacture de précision. Je suis le Contrôleur pour l'ensemble du vingt-neuvième oblong. Voyez-vous, votre panoplie était destinée aux enfants Threganders qui exécutent une randonnée dans cet oblong. L'un des Threganders, qui détient une carte au nom de Weber, a demandé une panoplie par l'intermédiaire du chronodrome qui, au moment de passer en supranormal, a déstabilisé sans carnupliquer. C'est pourquoi vous avez reçu le paquet en son lieu et place. Malheureusement, la déstabilisation fut si complète que nous avons dû vous localiser par des méthodes indirectes. »

Le Contrôleur s'interrompt, et le sosie de Sam releva nerveusement son pantalon. Sam aurait bien voulu disposer ne fût-ce que d'une feuille de vigne pour couvrir sa nudité. Il avait l'impression d'être un pensionnaire du jardin d'Éden s'efforçant d'expliquer rationnellement pourquoi il avait mangé la pomme. Morose, il réfléchissait à la place prépondérante qu'occupait le vêtement chez un individu, une place beaucoup plus importante que toutes les panoplies « Construire un Homme ».

« Il nous faut, bien entendu, récupérer la panoplie, poursuivait le vieil homme, et rajuster toutes les solutions de continuité qu'elle a provoquées. Cependant, une fois que le mal sera réparé, votre vie pourra reprendre son déroulement normal. Dans l'intervalle, le problème qui nous occupe pour l'instant est celui-ci : lequel d'entre vous est le Sam Weber original ? »

– Moi, dirent les deux sosies d'une seule et même voix tremblante, en se retournant pour se fusiller du regard à bout portant.

– Encore des difficultés, gronda le vieillard en soupirant tel le vent arctique. Toujours des difficultés ! Pourquoi faut-il que je n'aie jamais à résoudre un cas simple, tel que le carnuplicateur ?

– Écoutez, commença le double. L'original sera...

– Moins instable et mieux équilibré sentimentalement que la réplique, interrompit Sam. Il me semble...

–... que vous devriez être capable de voir la différence, conclut l'autre, le souffle court. D'après ce que vous voyez et ce que vous avez vu de nous, ne pouvez-vous décider lequel est le plus valable en société ? »

De quelle pathétique confiance s'efforçait de faire étalage son sosie ! pensait Sam. Ne savait-il donc pas qu'il se trouvait en présence d'un être capable de discerner des différences mentales ? Il ne s'agissait plus en l'occurrence de quelque psychiatre brouillon de l'époque présente, mais d'une créature qui pouvait percer l'enveloppe externe pour découvrir la plus cohérente des deux personnalités.

« Rien de plus facile, en effet. Laissez-moi un instant. » Il les étudia soigneusement, son regard parcourant judicieusement leurs anatomies de haut en bas et de bas en haut. Ils attendaient, nerveusement agités, dans un silence secoué de lourdes pulsations.

« Oui, dit enfin le vieil homme, c'est tout à fait évident. »

Il s'avança.

Un bras mince et long jaillit.

Déjà il désassemblait Sam Weber.

« Mais, écouteeeeeez... » commença Weber dans un beuglement qui se transforma en hurlement strident et mourut dans un gargouillement liquide.

« Il vaudrait mieux, dans votre propre intérêt, que vous ne regardiez pas ce spectacle », conseilla le Contrôleur.

Le double poussa un long soupir, se détourna et se mit en devoir de boutonner sa chemise. Derrière lui, le gargouillement se poursuivait avec des alternances de grave et d'aigu.

« Voyez-vous, dit la voix tonitruante et saccadée, ce n'est pas l'objet lui-même que nous redoutions de laisser entre vos mains... mais c'est le principe sur lequel il repose. Votre civilisation n'est pas prête à le recevoir. Vous comprenez ?

– Parfaitement », répondit le double de Weber, passant autour de son cou la cravate bleu et rouge de tante Maggie.

Traduit par PIERRE BILLON.

Child's Play.

© Street and Smith Publishers, Inc., 1947.

© Nouvelles éditions Opta, pour la traduction.